

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Marseille, le 30 juin 2026

A l'Institut Paoli-Calmettes, Sabine Luciani, professeure de langue et littératures latines, TDMAM, amU-CNRS, porte l'organisation scientifique de la journée d'étude consacrée à la notion de consolation en cancérologie, le vendredi 3 juillet, de 9h30 à 18h. Sous la présidence de M. Nicolas Boileau (Chercheur au LERMA, Aix-Marseille Université (amU)), la journée réunira des intervenants pluridisciplinaires (clinique, littéraire, éthique, spirituel) pour questionner les pratiques de soutien aux patients et aux proches.

Poser la question de la consolation à l'hôpital, c'est, d'une certaine manière, interroger ce qui fait le cœur même du soin.

« Dans nos établissements, nous avons appris à diagnostiquer toujours mieux, à traiter toujours plus précisément, à innover sans cesse. Nous mobilisons des savoirs scientifiques exigeants, des technologies de pointe, des organisations complexes. Mais dans l'expérience concrète du soin, quelque chose demeure irréductible. Car face à la maladie, et plus encore face au cancer, les patients ne viennent pas seulement chercher un traitement. Ils viennent aussi avec des inquiétudes, des peurs, des incertitudes. Et dans cet espace-là apparaît une autre attente, plus discrète, mais essentielle : celle de ne pas être seul face à l'épreuve de la maladie. C'est dans cet espace que surgit la question de la consolation », souligne le Pr Norbert Vey, directeur général de l'Institut Paoli-Calmettes.

Dans cette perspective, la rencontre organisée à l'IPC, point d'orgue du séminaire, réunit chercheurs en littérature, anthropologie, cancérologie, et personnel soignant et aumônier pour questionner les pratiques contemporaines à l'aune des approches anciennes : l'objectif est de réfléchir ensemble aux enjeux actuels de la consolation en milieu hospitalier. Cette pratique oubliée et ses formalisations littéraires peuvent-elles nous aider à repenser le rapport à la maladie, à la souffrance, à la mort et au deuil ? à enrichir les approches du soin pour mieux répondre aux besoins des patients, des accompagnants et des soignants ?

Consoler ne signifie pas abandonner la prise en charge médicale ; au contraire, la qualité de la relation, la compassion et l'attention contribuent directement à la qualité des soins et à la sécurité des patients. La relation soignant-soigné fait partie intégrante du soin. Le confort des patients dépend non seulement de l'absence de douleur, mais aussi du soutien des proches, des attitudes des professionnels et de l'environnement de soin. En soins palliatifs, la simple présence attentive peut aider à apaiser, au moins partiellement, la solitude existentielle et spirituelle des personnes en fin de vie.

« Aujourd'hui, la mission de consoler les personnes en souffrance est majoritairement dévolue à des professionnels du soin, des associations, quelquefois à la religion, ou à des exercices de développement personnel, dont certains se prétendent fondés sur l'enseignement des philosophes antiques.

La journée d'étude "La consolation a-t-elle sa place en milieu hospitalier ?", s'inscrit dans le cadre du séminaire transversal *Consolatio* <https://tdmam.cnrs.fr/spip.php?article1062>, qui est le fruit d'une collaboration entre l'Institut Paoli-Calmettes et la Maison méditerranéenne des sciences humaines et sociales d'Aix-en-Provence, autour des humanités médicales », explique Sabine Luciani, professeure de langue et littérature latines, TDMAM, amU-CNRS.

Dans l'Antiquité, Grecs et Romains faisaient volontiers appel aux méthodes des orateurs et aux arguments des philosophes pour modérer le chagrin suscité par les événements malheureux (décès, maladie, vieillesse, exil, injustice...). Cet arsenal discursif, aujourd'hui discrédité par ses aspirations normatives et ses prétentions rationnelles, relevait d'une forme de sociabilité élitaire dont nous avons perdu les codes. Cependant, l'acte de consoler demeure un impératif social, même s'il emprunte de nouvelles voies, dont témoignent notamment la psychanalyse, l'art-thérapie ou les éthiques du care.

A propos de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC)

Fondé en 1925, l'IPC a été certifié de nouveau par la Haute Autorité de Santé (HAS) en 2026 avec mention Haute Qualité de soins, le plus haut niveau de certification et accrédité Comprehensive Cancer Center par l'OEIC (Organisation of European Cancer Institutes), en juin 2019 puis en 2024. Avec plus de 2 300 personnels médicaux et non médicaux engagés dans la prise en charge globale de l'ensemble des pathologies cancéreuses : recherche, soins médicaux et de support, enseignement et formation, l'Institut Paoli-Calmettes a réalisé plus de 100 000 consultations et accueilli plus de 11 000 nouveaux patients en 2025. Aux côtés de l'IPC, le CRCM s'inscrit dans une démarche durable de l'amélioration de la prise en charge et qualité de vie des patients grâce à l'identification et au développement de nouveaux traitements issus de programmes de recherche innovants dans le domaine du cancer. La prise en charge à l'IPC s'effectue exclusivement sur la base des tarifs de la sécurité sociale, les dépassements d'honoraires ne sont pas pratiqués dans l'établissement. L'IPC, qui est membre du réseau Unicancer, a établi des coopérations avec une vingtaine d'établissements de santé de la région.

Pour plus d'informations : www.institutpaolicalmettes.fr

Contact presse :

Elisabeth **BELARBI** – 06 46 14 30 75

belarbie@ipc.unicancer.fr